

C. Zalduendo, président «treize» entrepreneur

Président du TO XIII depuis quinze ans, il incarne les valeurs d'un rugby convivial qu'il ne veut pas voir disparaître. Rencontre.

Lundi 11 octobre, stade Arnauné : pas besoin de chercher, comme Bourvil et Louis de Funès dans *La Grande Vadrouille*, « Big Moustache » au milieu des vapeurs d'un bain turc. Carlos Zalduendo arrive, seul, pile au rendez-vous. Serrage de pogne, petit café, bac-chante frétille : le ton de la convivialité est donné. Chez lui, pas de chichis ni tralala. Ça respire l'authentique, le terroir. Une constante pour cet homme qui a commencé par tâter du rugby à XV en junior par l'entremise de son prof de latin. « Pendant que je passais mon bac, je me suis entraîné à Pau pendant trois mois avec Robert Paparemborde, notamment. Puis, un soir de java dans la cité universitaire de Chapou, un dirigeant du TO XIII m'a proposé de rejoindre Toulouse ». À une époque où les haines entre treizistes et quinzistes pleuvaient comme à Gravelotte, le jeune Carlos a dû se résoudre à faire un choix. Ce sera le XIII. La route 66 du bonheur. Respectivement pilier puis deuxième ligne, champion de France en 1973 et 1975, sélectionné 25 fois en équipe de France, le pré vert est sa poésie jusqu'en 1984. Malgré deux excursions à Saint-Gaudens et Villeneuve-sur-Lot, il assure le TO de sa fidélité sans faille.

CARLOS ZALDUENDO EN 3 DATES

1975 : « C'est l'année de mon entrée dans la police, en tant qu'inspecteur ».

1978 : « Nous battons deux fois d'affilée l'Australie en France, à Carcassonne puis à Toulouse ».

1972-1981 : « Je n'oublierai jamais les Tournées que j'ai pu faire. Tu découvres tant de pays qui n'ont pas la même culture... Ce sont des moments dont je tire profit encore aujourd'hui ».



« Toulouse a toujours été mon club. À l'époque de l'amateurisme, j'ai vécu des moments formidables, avec une vraie chaleur humaine », témoigne le président treiziste.

Un homme de réseaux

En 1995, le club toulousain cherche son deuxième souffle. « Carlos » lève la main. Il pourrait filer un coup de main. Mais, entouré de quelques fidèles, il passe du siège passager aux commandes du cockpit. Comme aujourd'hui, le rêve s'appelait Super Lea-

gue, avec ses stars surpayées, son spectacle et ses audiences records Outre-Manche. Manqué. En 2001, ce sont les Catalans de l'UTC qui sont choisis. Mais Carlos Zalduendo se sert de cet échec pour bâtir un club à son image. « J'ai compris que le professionnalisme était incontournable, ainsi que la médiatisation. Le club est un produit, le rugby à XIII aussi. Mais tu ne crées les conditions du retour sur investissement que par les valeurs du rugby comme l'échange et la convivialité. Cela

me correspondait plus que du business pur ».

Une philosophie qui n'a pas pris une ride. Tout le monde est le bienvenu au club-house du stade des Minimes. Entre-temps, ce président de réseaux a créé la Table Ovale et le Club des Entreprises du TO XIII. Le club, c'est une vie sociale – « on est une PME » – avec toutes les contraintes de l'entreprise à taille humaine obligée de déployer des « trésors d'imagination » pour lutter contre les gros bras. PDG bénévole depuis

sa retraite de la police en 2007, après 32 ans passés à élucider des affaires dans un « métier pas facile » où il s'est néanmoins réalisé, Carlos Zalduendo avoue avoir peu de temps pour s'extraire du monde du rugby. Même voir un match du Stade, de Colomiers ou du TFC est un parcours du combattant. Pourtant, « Carlos » refuse de parler du TO XIII comme du projet de sa vie. « Je m'évertue à pérenniser les structures. Mais si demain quelqu'un arrive avec la promesse de garder l'état d'esprit du club, alors je laisse ma place volontiers ». Peut-être imitera-t-il les gens

qui font de l'humanitaire, qu'il « bade » pour leur travail humain « remarquable », leur dévouement aux enfants cloués dans un lit d'hôpital. Ou peut-être restera-t-il le président d'un TO « en Super League, fort d'un public fidèle et sachant garder ses racines ».

Pas à pas, la saga treiziste toulousaine n'en finit pas de s'écrire à l'encre de ce président passionné, qui a gardé une simplicité biblique loin des perversions du monde du rugby professionnel.

ANTHONY ASSÉMAT
aassemat@voixdumidi.fr

Arnauné : feu vert ?

Carlos Zalduendo attend la décision de la mairie pour la rénovation du stade Arnauné, début novembre. Mises aux normes, guichets, vestiaires, tribunes, salle de muscu... Le vétuste complexe des Minimes devrait faire peau neuve et atteindre une capacité de 10 000 places si le projet, estimé à 13 millions d'euros, va au bout. Un espoir également patent dans la construction d'un vrai siège social, loin du préfabriqué qui sert de quotidien. « Il serait normal que le 3^e club toulousain ait un équipement pour son développement. Nous avons un problème d'image et d'accueil », précise le dirigeant treiziste. L'objectif : séduire les Anglais en vue d'une intégration en Super League, et à laquelle le TO XIII doit boucler son dossier pour fin 2010, avec une décision attendue en mars 2011. Mais avec 275 000 euros de subvention par an (plus 75 000 pour l'association) contre plus de 700 000 euros pour le volley-ball, difficile pour les treizistes d'exister ●

N. Séné, sa plongée dans le milieu informatique

Ce journaliste toulousain publie une enquête édifiante sur les SSII*.

Dans cet océan de « modernité », il n'est pourtant question que de ça : la dégradation des conditions de travail. Pas glorieux comme évolution. Si France Télécom attire l'attention au gré de son personnel au bout du rouleau qui décide de quitter cet univers impitoyable, moult secteurs sont touchés. Surfant en apparence sur la vague du plein-emploi et de la *happy technology*, l'informatique cacherait en réalité un milieu gangrené par l'individualisme et le *management* de l'absurde. C'est le constat accablant de Nicolas Séné, journaliste toulousain indépendant, collaborateur intermittent de *L'Humanité*, et auteur d'une enquête longue de deux ans, une immersion dans le milieu des SSII (Sociétés des services en ingénierie informatique) de Midi-Pyrénées qu'il raconte dans un livre, *Derrière l'écran de la révolution sociale*, sorti le 12 octobre. « Tout est parti de la grève des ingénieurs chez Altran en 2008, qui écorrait un peu le mythe du cadre hyper bien payé qui s'éclate dans son boulot. De fil en aiguille, j'ai alors découvert ce petit monde, sous-traitant d'Airbus, de Cap Gemini, de Renault, du ministère de la Défense », explique Nicolas Séné.

C'est le début d'une plongée dans la « nouvelle économie », selon lui. Soumission à la produc-



NICOLAS SÉNÉ

2006 : « C'est l'année où j'obtiens ma première carte de presse. J'y ai vu le symbole de la reconnaissance de mon travail ».

tivité, flux tendus, *open space* et perte d'espace vital, ultra-libéralisation... « C'est un véritable labo social pour le patronat que j'ai découvert ». Dans ce monde invisible mais ô combien précieux dans nos activités quotidiennes, le savoir-faire des ingénieurs est soumis à des commerciaux « qui ont droit de vie ou de mort sur leurs carrières », relève le journaliste. Comme un lieu commun, Nicolas Séné raconte le gel des salaires face aux dividendes qui tombent par milliards dans la poche des actionnaires. Bref, la tentative de « démythification »

de la sous-traitance est une bombe à retardement.

Retour au XIX^e siècle ?

Une habitude pour Nicolas Séné, qui a fait des conflits sociaux sa spécialité, lui qui a connu le boulot d'homme-sandwich, la manutention et le travail à la chaîne avant de basculer dans les enquêtes. Les épisodes Molex et Freescale ont continué à alimenter son intérêt pour ces hommes et ces femmes qui se battent pour sauver leur emploi ou avoir le droit et l'honneur d'aller bosser avec le sourire. « Le XXI^e siècle est peut-être celui de la modernité, mais socialement, c'est un retour au XIX^e auquel on assiste », estime Nicolas. Les différentes directions concernées n'ayant jamais répondu à ses appels du carnet, l'investigateur refuse de parler d'enquête à charge contre les SSII. « Je ne suis pas contre le travail. Mais actuellement, les entreprises ne jouent pas leur rôle social. On nous fait croire que le but ultime, c'est de travailler. Le monde du travail vit un tournant, car le salarier en prend plein la gueule. Il ne faut pas oublier que l'on juge une société à son monde du travail... ».

A. A.

* « Derrière l'écran de la révolution sociale », 184 p., édition Respublica. Prix public : 14,90 euros.

À L'AFFICHE

DISTINCTION

Une doctorante toulousaine recevra la Bourse l'Oréal

Céline Courilleau, doctorante de 24 ans en cancérologie au CNRS de Toulouse, fait partie des dix jeunes femmes qui recevront le 18 octobre prochain, à Paris, la Bourse l'Oréal France, qui récompense les chercheurs pour leur courage et leur engagement dans le domaine scientifique. Céline Courilleau, qui récoltera une bourse de 10 000 euros, étudie le complexe de modification des cellules du corps humain pour envisager la suite de nouvelles cibles thérapeutiques anti-cancéreuses.

« FEMMES ET SPORTS 2010 »

Des sportives locales à l'honneur

Après avoir décerné ses prix le 28 juin dernier, le jury du Concours régional « Femmes et sports 2010 » a remis officiellement ces distinctions le 7 octobre aux Abattoirs. Le 1^{er} Prix est revenu à Aurélie Morandin, judokate de haut niveau et en charge de la promotion du judo féminin à la Ligue Midi-Pyrénées. Le 2^e Prix a été attribué, lui, Violaine Truche, dirigeante au sein du Canoë-kayak toulousain. Concernant les Prix « Sport filles cités », c'est le Boxing club Bagatelle qui a décroché la timbale, tandis que le 2^e Prix a échu au Toulouse Aviron Sport Loisirs pour sa politique visant à favoriser l'accès à la pratique d'activités physiques et sportives de jeunes filles de 14 à 20 ans issues de l'immigration.

RUGBY

Un drôle de « Caucau » débarque au Stade...

On connaît désormais le nom du joker médical du centre du Stade toulousain, Yann David : il s'agit de l'ailier fidjien Rupeni Caucaunibuca (30 ans, 8 sélections). Aussi brillant sur le terrain que fantasque en dehors, « Rup's », dont Agen s'est séparé à l'amiable, est un vrai pari tenté par l'encadrement rouge et noir, qui a déboursé 50 000 euros pour l'attirer en bord de Garonne. Lesté de quelques kilos superflus, Caucaunibuca, qui a assisté dimanche dernier à la victoire du Stade en Coupe d'Europe contre les Wasps (18-16), ne devrait être opérationnel que dans quelques semaines. Le staff toulousain a du pain sur la planche...

« VICTOIRES DE L'IMPECCABLE »

M. Andreani élue meilleure employée de maison à Toulouse



Après deux mois de casting dans l'agence de Toulouse, Shiva, qui emploie des femmes de ménage chez les particuliers, a élu le 8 octobre Madeleine Andreani « meilleure employée de maison » de Toulouse. Grâce à sa victoire, cette dernière a gagné son ticket pour participer à la grande finale qui se tiendra à Paris le 18 novembre.